

Le pouvoir, la paix, le public et les générations futures

par Thomas Land

L'apparition d'une nouvelle génération de systèmes d'armes autodirectrices a pris de court les négociateurs militaires œuvrant au sein de la Conférence européenne pour la réduction mutuelle et équilibrée des forces armées de part et d'autre du Rideau de fer, bloquée dans une impasse. La Conférence se poursuit depuis deux ans déjà dans l'ancienne capitale de l'Europe centrale, Vienne, et a pour but de troquer des chars contre les bombardiers déployés dans la région. Aujourd'hui, la mise au point d'aéronefs téléguidés et de rayons laser très puissants signifie qu'une attaque-surprise des forces numériquement supérieures du Pacte de Varsovie pourrait très bien être repoussée par une poignée de techniciens. Cela permettrait au Haut-Commandement de l'OTAN de prendre les décisions politiques qui sanctionneraient ses engagements militaires, c'est-à-dire d'utiliser l'arsenal nucléaire déjà sur place et ainsi dévaster complètement le continent.

Si aucun gouvernement occidental n'envisage sérieusement la possibilité d'une attaque de l'Union soviétique et de ses alliés européens dans un avenir rapproché, le Kremlin ne se sent pas non plus menacé par une Europe de l'Ouest politiquement divisée et moralement affaiblie. Les importants contingents de blindés et de chasseurs bombardiers, renforcés de part et d'autre par des armes nucléaires, ne constituent pas une menace militaire réelle pour l'adversaire, mais plutôt une démonstration de possibilités techniques susceptibles de s'accroître à un rythme accéléré à mesure que progresse la technologie. Le besoin que semblent ressentir les États de conserver une puissance militaire élevée reflète donc, dans le monde d'aujourd'hui, une insécurité interne plutôt qu'externe.

Pourparlers et escalade

Les pourparlers de Vienne, entrepris après trente ans de fébriles préparatifs de guerre et jusqu'ici complètement infructueux, ne

servent donc qu'à permettre aux dirigeants des pays participants de s'assurer mutuellement qu'ils ne sont pas encore prêts au suicide collectif et de convaincre leur peuple respectif que ce sont les pays du «mauvais» côté du Rideau de fer qu'il faut blâmer pour les tensions causées par l'actuelle paix armée.

Mais il importe de bien comprendre que la Conférence, dont le but déclaré était de réduire les tensions et les armements, a été tenue de mauvaise foi. Les deux parties savaient depuis des années que les armements actuellement de première ligne deviendraient vite désuets et seraient retirés, même sans l'intervention d'un accord. De là la promesse faite par Leonid Brejnev, lors d'une récente Conférence du Parti communiste à Moscou, de prendre de nouvelles initiatives aux négociations de Vienne. En clair, cela signifie que l'Union soviétique sera bientôt en mesure de réarmer la frontière occidentale.

Les nouvelles armes ont maintenant fait tomber en désuétude les préceptes traditionnels de stratégie militaire, et démodé des instruments de massacre aussi fiables et conventionnels que les chars d'assaut (dans lesquels les deux parties ont investi un pourcentage énorme de leurs deniers publics). Au cours des seize jours de la guerre du Moyen-Orient, en 1973, les armes russes autoguidées montées sur roues ont détruit plus de chars d'assaut israéliens que n'en compte le parc complet de blindés américains en Allemagne de l'Ouest. En outre, une nouvelle génération de vecteurs armés de bombes autodirectrices et commandés à distance sur écrans de télévision par des techniciens, a déjà fait

M. Land est le correspondant à Londres du Financial Post of Canada. A titre de journaliste politique, il collabore également au Times, à l'Observer et au Financial Times de Londres. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.